MERAD (Ali), *L'Exégèse coranique*

Paris, P.U.F., 1998, 128 p. (bibliogr., glossaire, tableaux) (Coll. « Que sais-je ? »)

Mohsine Elahmadi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20794>

DOI : 10.4000/assr.20794

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 98-99

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Mohsine Elahmadi, « MERAD (Ali), *L'Exégèse coranique* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.28, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20794> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20794>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

MERAD (Ali), *L'Exégèse coranique*

Paris, P.U.F., 1998, 128 p. (bibliogr., glossaire, tableaux) (Coll. « Que sais-je ? »)

Mohsine Elahmadi

RÉFÉRENCE

MERAD (Ali), *L'Exégèse coranique*, Paris, P.U.F., 1998, 128 p. (bibliogr., glossaire, tableaux) (Coll. « Que sais-je ? »)

- 1 A.M. tente ici de fournir aux lecteurs un guide pour une lecture « éclairée » et éclairante du livre sacré des musulmans : le Coran. Devant la montée des lectures restrictives du livre saint, l'auteur – qui se situe dans la lignée du courant rationaliste algérien (M. Bennabi, M. Arkoun et T. Ibrahimi) – tente de montrer le champ diversifié des lectures possibles de la parole divine. Au travers de cette diversité, une interprétation libérale et rationaliste se précise pour fonder une compréhension de type scientifique. Par science, il faut entendre seulement une objectivité qui se limite à la présentation de toutes les lectures qui ont été faites dans l'histoire de l'islam jusqu'aux temps modernes : mystiques, rationalistes, salafi, néo-salafi et ultra-fondamentalistes.
- 2 L'A. explique que si la parole d'Allah nous est réellement venue du ciel, elle peut toutefois être comprise dans le sens wébérien du terme, à la lumière des données des sciences modernes, de la linguistique, de l'herméneutique et de la philologie notamment. Cette double attestation a marqué l'ensemble de la démarche de A.M. : ses analyses sont partagées entre sa foi personnelles (l'islam) et sa profession scientifique.
- 3 En fait, *L'Exégèse coranique* essaye de répondre aux différentes demandes de sens formulées ça et là dans le monde islamique. Cette quête de sens a ouvert la porte à tous les types de lectures possibles, allant de la lecture savante des Anciens (celles de Baqalani, Tabari, Shafi'i, Ibn Hazm, etc.) à celles des Contemporains (M. 'Abdu, R. Rida, A. Shari'aty), ou encore à celle du courant islamiste (H. al Banna, S. Qutb, M. 'Iqbal et Mawdudy entre autres). Toutefois, l'A. est conscient du fait que la lecture du Coran peut

ne pas être motivée par la recherche de sens mais répondre tout simplement à la curiosité intellectuelle.

- 4 Une remarque s'impose : il ne suffit pas d'introduire la linguistique ou l'herméneutique dans les analyses du Coran pour prétendre à la condition de science. Mais il faut aussi et surtout adopter une véritable attitude critique à l'égard de tout type de discours religieux sur le Coran. Cela aurait dû être la devise de A.M. lorsqu'il s'est intéressé de plus près à la question épineuse de la compilation du Coran et aux étapes successives de l'établissement du corpus coranique, à savoir :
- 5 1) l'étape de l'oralité pure qui a débuté en 610 et s'est terminée en 632 avec la disparition de la personne porteuse du charisme : le prophète Muhammad,
- 6 2) l'étape de l'écriture qui a commencé avec les efforts des premiers califes de l'Etat musulman naissant. Il s'agit, en l'occurrence, d'Aboubaker (632-634) ; d'Omar (634-644) qui a entrepris de rassembler le premier corpus ; d'Hafsa (fille d'Aboubaker et veuve du prophète (qui avait déjà collecté les différents parchemins disponibles à l'époque de son mari ; et de Othman, qui s'est donné la peine de faire une recension intégrale et définitive du Coran.
- 7 Loin de faire l'unanimité entre les différents chercheurs de la période, la collecte officielle des textes coraniques, ainsi que leur classification, ont fait l'objet de recherches sérieuses mais qui n'ont pas encore élucidé toutes les énigmes coraniques. En ce sens, le débat reste ouvert et demande l'implication de tous les chercheurs, notamment les sociologues qui sont tenus de fournir une lecture sociologique du Coran.
- 8 A.M. distingue trois types de textes coraniques : les textes de spiritualité, les textes de narration et les textes normatifs qui concernent la loi sacrée des musulmans, appelée la Shari'a. De notre part, on ne peut éviter de remarquer que ces trois types de textes coraniques structurent aussi la subjectivité des musulmans et déterminent dans certaines limites les différents rapports que ces derniers établissent avec le monde : l'État, l'économie, la famille et la politique.
- 9 Un autre point à apporter au crédit de A.M. est celui qui se rapporte à la redécouverte par les Occidentaux « ultramodernes » de la lecture soufi (spirituelle) du Coran et à travers cette dernière de l'islam en général. Elle peut s'expliquer par le besoin d'une modernité autre que matérielle.
- 10 Dans un mouvement opposé, les sociétés musulmanes post-traditionnelles éprouvent un autre besoin, celui de la modernité matérielle. Pour cela, la recherche d'une rationalité adéquate permettant la modernisation matérielle est de plus en plus recherchée. L'A. le remarque à propos des différentes figures (interprétations) du Coran, qui favorisent une théologie du changement historique. Cependant, ce qui reste encore problématique pour la grande majorité des musulmans – qui sont toujours en quête d'un sens historiquement valable pour leur temps – c'est justement les lectures divergentes et parfois belliqueuses du Coran. Alors, et tandis que ceux qu'on appelle les réformateurs favorisent une lecture rationnelle et donc intelligente des textes sacrés, ceux qu'on appelle les littéralistes développent une lecture activiste et par voie de conséquence violente du Coran.
- 11 En guise de conclusion, nous pouvons dire que la lecture de A.M. comme celle de tous les autres acteurs religieux, n'épuise pas la tragédie des conflits d'interprétations des textes coraniques. En ce sens, nous disons qu'une meilleure compréhension du Coran

devrait favoriser une lecture sociologique susceptible de nous expliquer le drame des lectures antagonistes.